5me ANNÉE - N° 14 - TRIMESTRIEL DÉCEMBRE 1960

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS DES GOUMS MAROCAINS ET DES A. I. EN FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1° Mars 1958

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. Guillaume.
Monsieur le Général G. Leblanc, ancien commandant du 1er G.T.M.
Monsieur le Général Boyer de Latour, ancien Cdt du 2e G.T.M.
Monsieur le Général Massiet du Biest, ancien Cdt du 3e G.T.M.
Monsieur le Général Parlange, ancien Cdt du 4e G.T.M.
Monsieur le Général Gautier, ancien Cdt du 4e G.T.M.

COMPOSITION DU BUREAU :

Présidents Honoraires : M. le Général Gautier.
M. le Colonel Flye Sainte-Marie.
Président: M. le Général Massiet du Biest.
Vice-Président : M. Michel Bouïs.
Secrétaire Général Adjoint : M. Jacques Oxenaar.
Trésorier : M. Emile Gervais.
Chargée des Œuvres Sociales: Mme Proux-Guyomar.

MEMBRES DU CONSEIL :

a) *Membres :*

M. le Général Massiet du Biest, Capitaine Aubier, M. le Colonel Bertiaux, M. le Colonel Betbeder, MM. Michel Bouïs, Georges Crochard, André Jouhaud, André Mardini *, Jacques Oxenaar, Maurice Rault, Louis Rodier, Capitaine Sornat, Albert Tournié, Maurice Vignetta.

b) *Membres de droit :*

M. le Président de la Section d'Alger: M. le Colonel Cozette.
M. le Président de la Section de Corse: M. le Cdt Marchetti-Leca.
M. le Président de la Section de Lyon (Sud-Ouest) : M. le Colonel Le Page.
M. le Président de la Section de Bordeaux: M. Georges Ratel.
M. le Président de la Section des Vosges: M. Georges Feuillard.
M. le Président de la Section du Sud-Est (en création).
M. le Président de la Section de Paris : M. le Colonel Yves Jouin.
Porte-Fanion: M. Robert Poulin.

Commission Financière :

Président : M. Georges Crochard. Membres : M. le Colonel Betbeder; M. Michel Bouïs ; M. Jacques Oxenaar ; Capitaine Sornat.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Président : M. le Colonel Dupas. Membres : M. le Colonel du Boys. M. Royer.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

Président : M .le Général Gautier. Membres : MM. Albert Tournié. M. le Colonel Tivolle.

SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS (16e)
C.C.P. PARIS 8813-50 - TEL : KLE 20.24

PERMANENCE : Mercredi (à la place de mardi) et vendredi, de 15 à 18 heures.

REUNION AMICALE : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club de « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS (16e).

CORRESPONDANCE : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry - PARIS (16e).
Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

1961

Le Général MASSIET DU BIEST adresse à la grande famille des Goums tous ses vœux bien affectueux pour l'année 1961.

Puissent tous les membres de cette famille franchir au mieux le cap de cette année qui s'ouvre dans une conjonction difficile.

Et c'est surtout sur l'avenir de notre Pays que nous devons, unis dans le souvenir glorieux de notre passé et de nos Morts, tourner notre pensée et nos vœux.

☆

Les membres du Bureau et du Conseil d'Administration joignent leurs vœux les plus cordiaux à ceux de notre Président.

BULLETIN DE VOTE

☆

(à renvoyer au Secrétariat de La Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris-16e)
sous pli fermé et affranchi avant le 31 décembre 1960.)

NOM ..... Prénom .....

ADRESSE : .....

.....

a) Vente de la Maison de Boulouris.

b) Transformation en Motel.

Date .....

Signature (obligatoire)

N.B. — Répondre par OUI ou par NON à l'une des deux questions posées et supprimer la mention inutile.

☆

COTISATIONS et BULLETIN

Au début d'octobre 1960, le Secrétariat a envoyé à 387 de vos camarades qui n'étaient pas à jour de leurs cotisations, la lettre suivante. Il est bon que chacun de nous connaisse les difficultés que rencontrent les responsables de notre Association pour mener à bien la tâche que nous nous sommes fixée.

A tous ceux qui nous aident réellement et qui appuient efficacement notre action la Koumia adresse l'expression de sa reconnaissance et ses sentiments d'affection et de dévouement.

Paris, le 15 octobre 1960.

Mon cher Camarade,

La Koumia aura distribué au cours de l'année 1960, plus de dix mille N.F. (1.000.000 de fr.) de secours et de dons aux veuves et aux orphelins de nos camarades disparus.

C'est un effort considérable qui dure depuis plusieurs années. Peut-être ne vous en doutiez-vous pas. Un de nos buts essentiels est de continuer cette action aussi longtemps que nous le pourrons, mais il faut que nous soyons aidés et soutenus par tous. C'est un devoir. Aucun de nous ne songe à s'y dérober. Aucun de nous n'a oublié le passé.

C'est pourquoi, je me permets de vous rappeler qu'en négligeant de nous apporter votre appui par le règlement régulier de vos cotisations, vous ne participez pas à cette œuvre de solidarité qui, j'en suis sûr, a pourtant votre entière approbation.

Le Bulletin lui-même, qui est une des sources de vie de notre Association, est une charge financière que nous supportons difficilement. Cette année, uniquement pour des raisons de trésorerie, conséquence du non-paiement des abonnements, nous n'aurons pu faire paraître que trois Bulletins, alors que nous avons la matière pour en éditer au moins le double. Personne, cependant, n'a été privé du service de ce précieux organe de liaison. Mais nous ne tiendrons pas longtemps encore dans ces conditions.

Je ne doute pas que vous répondiez rapidement à cet appel que je vous adresse au nom du Conseil de la Koumia.

A l'avance je vous en remercie et vous prie d'agréer, mon cher Camarade, l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

Jacques R. OXENAAR,
Secrétaire Général Adjoint.

Cotisation. — 1957, 250 fr.; 1958, 250 fr.; 1959, 250 fr.; 1960, 5 NF.

Abonnement au Bulletin .— 1957, 250 fr.; 1958, 250 fr.; 1959, 250 fr.; 1960, 5 NF.

Les membres à vie ne sont pas astreints à payer la cotisation, mais doivent acquitter le montant de l'abonnement au Bulletin.

Les dons sont à adresser au Secrétarait, 33, rue Paul-Valéry, Paris-16e. C.C.P. Paris 8813-50.

Beaucoup de nos camarades ont immédiatement répondu à notre appel et certains, très généreusement, en particulier nos camarades Avenier, Bel Madani, Berthon, Bully, Carreau, Gaschereau, Forgeot, Genty, Huot, Laplante, Louis, Mattei, Thebault. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

D'autres, beaucoup plus nombreux, hélas, ne se sont pas encore manifestés. Nous espérons qu'ils le feront sans tarder.

Nous remercions également la Section de la Corse qui a versé pour les œuvres sociales de la Koumia, la recette de son bal annuel.

Par contre, nous savons qu'un certain nombre de nos camarades qui ont bénéficié de la Maison de vacances de Boulouris, ne sont pas à jour pour leur cotisation. Nous les prions instamment de rattraper ce retard. Une lettre individuelle leur sera d'ailleurs envoyée.

SITUATION POLITIQUE
de l'ALGÉRIE
avant 1830

Les nationalistes algériens prétendent qu'avant le débarquement des Français à Alger en 1830, cette ville était la capitale d'un Etat *Arabe* et *Musulman, indépendant, libre et souverain.*

Ils donnent souvent comme preuve les relations diplomatiques que ce prétendu Etat entretenait avec de nombreux gouvernements d'Europe et d'Amérique.

Sans remonter à examiner la nature des « Etats » ayant existé sur le Territoire de l'Algérie avant le seizième siècle, il semble intéressant de préciser cette question à partir de 1563.

L'autorité nominale de la Turquie en Algérie se manifeste à partir du début du seizième siècle sous la forme de la *Régence d'Alger.*

Un corsaire *Turc* nommé Aroudy appelé par les habitants d'Alger pour les défendre contre les Espagnols en profita pour confisquer le pouvoir à son profit à Alger en 1316.

Son frère Kyar ed Din (dit Barberousse) lui succéda et tout en réaffirmant sa puissance locale reconnut la souveraineté du Sultan de Constantinople qui le nomma Capitane Pacha (Amiral en chef). A ce titre, il emmena la flotte turque à Toulon en 1543 à la demande de François Ier.

On a dit que le régime instauré par Kyar ed Din était un *protectorat turc* ou une colonie.

Ces termes mêmes nous paraissent inexacts. Il serait plus juste de dire que l'Algérie était un pays *arabo-berbère occupé par une armée turque.*

De plus, ce prétendu état n'était pas algérien mais *raciste* et *anti-arabe.*

Pratiquement le pouvoir était aux mains de la milice des Janissaires d'Alger, recrutés en Anatolie. Ceux-ci utilisaient des « satellites » admis à partager certains avantages, mais absolument exclus du gouvernement : Kouloughis, métis de Turcs et d'Arabes berbères, ou Tribus « Maghzen » dont la seule prérogative était l'exemption de certains impôts.

Le reste des Algériens, ni citoyens, ni même sujets n'étaient que des « rayas », taillables et corvéables à merci.

Les Turcs, étrangers au pays et ne pratiquant même pas le même rite religieux (hanefite au lieu de makelite), ont ainsi non gouverné, mais opprimé, pas même l'Algérie, mais à peu près un sixième du pays pendant trois siècles.

A côté de la milice existaient les corsaires, seule raison d'être d'Alger.

Ceux-ci n'étaient, à proprement parler, ni algériens ni turcs, mais formés d'un ramassis de méditerranéens de toutes races : Arabes, Berbères, Grecs, Génois, Catalans, Mahonnais et même Français... et souvent ils n'étaient pas musulmans.

En résumé on peut se présenter la Régence d'Alger à ses débuts comme le gouvernement d'un « Gauleiter » *Turc* sous les ordres duquel l'Algérie arabo-berbère n'était ni *indépendante,* ni *libre,* ni *souveraine.*

Au cours du dix-septième siècle, le rôle du pacha représentant l'Autorité de la Porte fut peu à peu réduit à zéro et le pouvoir réel revint à l'Agha de la Milice qui prit alors le titre de *Dey.* Celui-ci conserve toutefois un vague lien d'allégeance avec son ancien maître de manière à pouvoir continuer à recruter ses troupes en Anatolie.

Mais il s'agit d'une révolution intérieure qui ne change en rien le caractère turc et raciste de la Régence d'Alger, ni ses rapports avec le territoire occupé.

Les relations des autres nations avec ce pouvoir de fait, ont trait à peu près uniquement à cette question de piraterie dans la Méditerranée toute entière.

Il s'agissait soit d'action de force en vue de détruire le nid de corsaires d'Alger, soit de tractations en vue de libérer moyennant rançon les prisonniers ou d'obtenir par le même moyen la liberté de la navigation.

Postérieurement au seizième siècle on compte six expéditions espagnoles, six anglaises, une néerlandaise, une danoise, une vénitienne, une américaine, quinze françaises.

Parmi ces dernières, les plus célèbres sont celles de Duquesne en 1682 et 1683 et celle du Maréchal d'Estrées en 1688.

Les traités avec les puissances européennes sont innombrables. Leur objet est toujours le même : rachat de prisonniers faits par des corsaires d'Algérie et vendus comme esclaves à Alger, ou liberté de la navigation moyennant le paiement d'un tribut à la Régence. En 1815 les Etats-Unis la Hollande, le Portugal, Naples, la Suède payèrent encore ce tribut. La France l'avait refusé à partir de 1796.

Ces expéditions et ces traités devaient être toujours renouvelés car la Régence ne pouvait renoncer à la guerre de course, principale industrie d'Alger.

La politique de la Régence consiste donc à être toujours en guerre avec une partie des nations maritimes et obtenir des autres un tribut en armes, munitions et agrès pour pouvoir armer les corsaires.

Des conventions d'ordre commercial sont à signaler avec la France pour l'établissement de quelques concessions sur la côte d'Afrique (Bastion de France, Bône, Alger, Collo) établies moyennant le versement de redevances (dites « lismes ») dont le produit est indispensable au Dey pour payer la Milice des Janissaires (Traité de 1694 en particulier).

Des « Représentants du gouvernement français près de la Régence d'Alger » furent désignés dès 1564, mais ils ne purent débarquer à Alger malgré les insistances de la Porte. Ce n'est qu'en 1580 que le Consul Sauron réussit à prendre son poste avec l'appui d'un envoyé de Constantinople.

Ces exemples entre beaucoup d'autres prouvent que pendant plusieurs siècles aucun Etat Algérien digne de ce nom n'a existé.

La dernière preuve de cette carence notoire se situe en septembre 1830.

A cette époque la Monarchie de Juillet cherchait à se débarrasser au mieux du lourd fardeau algérien légué par les Bourbons au moment de leur chute. Il fut question d'instaurer une sorte de suzeraineté de la France en Algérie après la disparition de la Régence.

Le Général Clauzel, particulièrement favorable à cette politique, ne put l'appliquer en raison de l'absence de cadres indigènes ou d'une organisation administrative locale.

Obligé d'aller chercher des chefs en Tunisie, il installa le Beylicat d'Oran et voulut s'appuyer sur celui de Constantine.

L'anarchie latente et des questions de personnes ne permirent pas la réussite d'une tentative qui montre, une fois de plus, les hésitations de la France à s'implanter en Afrique du Nord et l'inexistence d'un Etat Algérien véritable.

Yves JOUIN.

BIBLIOGRAPHIE

L'étude de la situation de l'Algérie avant 1830 a provoqué la publication de très nombreux ouvrages de valeur inégale faute de sources bien sérieuses sur le véritable état de l'Afrique du Nord en pleine anarchie depuis des siècles.

I. — *AUTEURS ANCIENS.*

E. D'ARANDA. — Relation de la captivité et liberté du Sieur Emmanuel d'Aranda (1656).

LAUGIER DE TASSY. — Histoire du Royaume d'Alger avec l'état présent de son gouvernement (1725). Amsterdam.

D'ARVIEUX. — Mémoires du Chevalier d'Arvieux, Consul d'Alger (Tome V). 1735.

Th. SHAW. — Travels and observations relating to several parts of barbary and the Levant (1738). Traduit Fr. — Voyages de Mr. Shaw (1743).

Reconnaissance des villes, forts et batteries d'Alger par le Chef de Bataillon Boutin (1808).

Mémoires sur Alger par les Consults de Kercy (1791) et Dubois Thainville (1809), publiés par S. Esquer en 1927.

H. de GRAMMONT. — Histoire d'Alger sous la domination turque de 1517 à 1830 (1887).

II. — *AUTEURS MODERNES.*

Ch.-André JULIEN. — Histoire de l'Afrique du Nord, de la conquête arabe à 1830 (Payot 1952).

G. GAUTHEROT. — La conquête d'Alger (Payot).

Jean SERRES. — La Politique Turque en Afrique du Nord sous la monarchie de Juillet (1025).

Genty de BUSSY. — De l'établissement des Français dans la Régence d'Alger et des moyens d'en assurer la prospérité (Paris 1835).

M. ROZET. — Capitaine au Corps Royal d'Etat-Major. Voyage dans la Régence d'Alger (Paris 1833).

HISTORIQUE

des GOUMS MAROCAINS

(SUITE)

21e GOUM

— Créé le 1er octobre 1917 à Debdou (Maroc Oriental).
— 2e Tabor le 1er octobre 1951 (Aït Issehak, Région de Meknès). — Indochine : octobre 1952-septemmbre 1954.
— Quitte le 2e Tabor à la dissolution de ce Tabor, le 1er octobre 1954.
— Reformé le 1er février 1955 à Tafrant (Cercle de Rafsaï, Région de Fez).
— Passe aux Forces Armées Royales Marocaines pour devenir 2e Compagnie du 3e Bataillon (Fez).

— **Principaux postes tenus au Maroc par le 21e Goum :**

Debdou (Maroc Oriental)	1917 - 1919
Ghorgia (Moulouya - Guercif)	1920 - 1927
Talsint (Tafilalet)	1928 - 1932
Rissant (Tafilalet)	1933 - 1949
Aït Issehak (Meknès)	1949 - 1952
Tafrant (Fez)	1955 - 1956

22e GOUM

Créé le 13 juillet 1918 à Bou-Denib (Tafilalet), s'installe à Midelt presque aussitôt.
— 17e Tabor : 15 juin 1943 — Italie — France : 1944-1945.
— Dissous le 1er septembre 1945 au Maroc avec 17e Tabor rentrant des Armées.
— Recréé le 16 juillet 1948 à Immouzer des Marmoucha (Sefrou) —
— 17e Tabor par changement de numéro du 56e Goum venant de Mezguittem (Taza).
— Indochine : décembre 1950-décembre 1952.
— Quitte 17e Tabor le 1er octobre 1953.
— Dissous le 30 avril 1956 (à Immouzer des Marmoucha) avant le passage des Goums à l'Armée Marocaine.

— **Principaux postes tenus au Maroc par le 22e Goum :**

Missour (Fez)	1920 - 1921
Immouzer des Marmoucha (Fez)	1923 - 1932
Tagmout (Marrakech)	1933 - 1934
Anja (Agadir)	1934 - 1936
Immouzer des Marmoucha (Sefrou)	1937 - 1943
Immouzer des Marmoucha (Sefrou)	1948 - 1956

23e GOUM

— Créé le 1er décembre 1918 à Agouraï (Meknès)
— Affecté au 3e Tabor le 1er juillet 1954 (Tunisie et Algérie, Aurès) du 25 mai au 14 août 1955.
— Rapatrié au Maroc le 16 août 1955.
— Dissous le 12 mai 1956 à Missour.
— Passe aux Forces Armées Royales Marocaines pour devenir la 3e Compagnie du 3e Bataillon (Fez et Sefrou).

— **Principaux postes tenus par le 23e Goum :**

Khenifra (Tadla)	1919 - 1920
Kebbab (Tadla)	1921 - 1930
Imichil (Meknès)	1931 - 1953

24e GOUM

— Créé le 1er mars 1919 à Dar Oulo Zidouh (plaine du Tadla).
— 4e Tabor : janvier 1944.
— Dissous à Ajaccio le 1er septembre 1944 (avec le 4e Tabor).
— Recréé le 1er mars 1951 à Goulimine (Agadir) (avec une patrouille méhariste détachée à Aïn Ben Tili).
— Supprimé le 12 mai 1956 à Ifrane de l'Anti Atlas.
— Passe aux Forces Armées Royales Marocaines, pour devenir 4e Compagnie du 9e Bataillon (Agadir).

— **Principaux postes tenus au Maroc par le 24e Goum :**

Tizguui (Tadla)	de 1920 à 1933
Taouza (Tadla)	de 1920 à 1933
Sgat (Tadla)	de 1920 à 1933
Aït Ouanergui (Tadla)	de 1934 à 1936
Berkine (Tadla)	de 1937 à 1943
Goulimine (Agadir)	de 1951 à 1954
Ifrane Anti Atlas (Agadir)	de 1955 à 1956

25e GOUM

— Créé le 1er mars à Bab-Morouj (nord de Fez — Territoire de Taza).
— Part pour l'Extrême-Orient le 16 avril 1951 (de Goulimine — Agadir) en renfort du XIe Tabor.
— Rentre au Maroc avec le XIe Tabor en août 1952.
— Passe au 8e Tabor en décembre 1952.
— Quitte le 8e Tabor au début de 1953.
— Dissous le 31 mars 1956.

— **Principaux postes tenus au Maroc par le 25e Goum :**

Bab Morouj (Fez)	1919 - 1922
Aïn Souk (Taza)	1924
N'Affadis (Meknès)	1926 - 1928
Agdz (Marrakech)	1931
Mhamid (Marrakech)	1933
Goulimine (confins algéro-marocains)	1934 - 1951

A suivre.

Les prochains Bulletins donneront les renseignements concernant les Goums nos 26 à 345.

" A CHEVAL "

6 h. 35 : message du Chef de poste D.A.T. n° 11 à Chef Annexe d'A... :

« Avion anglais, paraissant en difficulté, survole notre poste, à 6 h. 30. Altitude 1.000 mètres. Direction : Nord. »

6 h. 40 : message poste D.A.T. n° 12, au nord du poste D.A.T. n° 11 :

« Avion anglais, paraissant en feu, survole notre poste à 6 h. 35. Altitude 500 mètres. Perd de la hauteur. Direction : Nord. »

6 h. 45 : message du poste D.A.T. n° 12, au nord du n° 11 à Chef Annexe :

« Avion anglais en flammes passe au-dessus du poste à 6 h. 40. Altitude 300 mètres. Perd rapidement de la hauteur. Paraît vouloir se poser. Suit le littoral, direction Nord. »

Ordre est alors donné au Commandant du ...e Goum à cheval, basé à une dizaine de kilomètres du point de chute possible de cet avion, de se porter rapidement à la recherche de l'appareil en péril.

A cheval, et au galop coupé de petits temps de pas — le trot étant une allure ignorée des goumiers, hommes et chevaux — le Goum est sur place vers 18 heures.

L'avion incendié se trouve près de la mer, posé de justesse sur une petite plage à l'extrémité d'une ferme, riche en agrumes, située en partie en zone espagnole, et en partie, en zone française. Avec, en plus, une zone contestée, là justement où l'appareil achève de se consumer.

Les aviateurs — trois officiers anglais tout jeunets — sont assis devant leur avion, l'air surpris et penaud car, venant de Londres et allant à Gibraltar, ils ont oublié de virer à gauche en arrivant au Détroit. Ils sont allés jusqu'à Port-Lyautey avant de faire demi-tour, et c'est là, à Port-Lyautey, qu'ils ont été « sonnés » par la D.C.A.

Plus loin, à une vingtaine de mètres, seul, paraissant désagréablement surpris lui aussi, le gérant de la ferme, un israélite, à la nationalité incertaine mais protégé anglais, à coup sûr.

A une centaine de mètres au Nord, arrive un détachement de Méhalla espagnole. Il s'arrête, s'installe pendant qu'à 100 mètres au Sud, les pelotons du ...e Goum stationnent également.

Dans le ciel serein, passe alors haut, un avion...

Le Commandant de notre Goum veut se porter vers les aviateurs. L'Officier espagnol lui fait dire qu'il ne saurait admettre que des troupes françaises pénètrent sur le territoire espagnol et lui précise que les Anglais sont ses prisonniers. Le Lieutenant espagnol, amorçant un mouvement en avant, notre Officier lui notifie avec correction, mais fermeté, qu'il ne pourrait admettre une entrée de soldats espagnols en zone française, et lui précise que les Anglais relèvent de lui, et de lui seul.

Situation tendue. Compte rendu envoyé aux chefs respectifs. Attente vigilante. Crépuscule : pas de changement dans le dispositif : en demi-cercle, au Nord, les Espagnols. Au sud, les Français. Au centre, le groupe avion anglais et, n'osant s'approcher ni des uns ni des autres, notre israélite paraissant peu rassuré.

L'attente se prolonge. Le soleil va se coucher lorsque, presque à pas de loup, sans bruit, un petit biplan surgit du Nord, en rase-motte, ou plutôt en rase-sable, à 20 mètres de hauteur à peine, descend brusquement à fleur de sol, et en quelques secondes, arrive devant l'appareil anglais. Ralentissement, et à ce moment précis, d'un seul mouvement, les trois Officiers anglais bondissent.

« A cheval », et tel au cheval d'arçon, ils sautent, en même temps dans la carlingue. Immédiatement, sans presque s'être arrêté, par une superbe chandelle, l'appareil, le biplan, reprend de la hauteur et disparaît dans le ciel.

Cris de surprise, en français, — en espagnol, sûrement, — en hébreu, peut-être, mais la scène est jouée et la partie militaire de l'incident est terminée.

Restait la partie politique, mais ceci est une autre histoire !

★

On a su par la suite qu'avant de se poser, l'avion anglais avait pu signaler, par radio, sa situation à Gibraltar, et que l'avion ayant survolé le lieu de l'incident au moment de l'arrivée du Goum était un avion de reconnaissance anglais, venu immédiatement reconnaître le point d'atterrissage de l'appareil pour préparer l'intervention du biplan.

☆

Une autre histoire est aussi l'aventure de l'israélite qui, pendant un certain temps de l'année 1941, passa les mois pairs en prison à Ceuta, et les mois impairs, incarcéré à Rabat.

"TENUE DE PARADE"

Comme il était de tradition, la forêt flamba encore en cette fin d'année mais cette fois-là, le chergui aidant, ce fut vraiment du sérieux. Quelques centaines d'hectares de beaux arbres disparurent, quelques Marocains furent brûlés et l'incendie menaça de près plusieurs douars marocains et fermes européennes.

En plus des Goums locaux, plusieurs Goums voisins durent être appelés pour combattre le feu. Ils s'y employèrent activement et efficacement pendant plusieurs jours, nuits comprises, puis, avant de rejoindre leurs postes — ou bivouacs respectifs — ils furent rassemblés au chef-lieu de l'annexe, et, après avoir pris un peu de repos, un défilé devant le Chef d'Annexe devait avoir lieu avant la dispersion définitive.

Donc, rassemblement des 5 Goums, Hommes en bonne forme malgré la fatigue car l'effort avait été sérieux — Armement correct — comme il se doit en toutes circonstances — mais habillement lamentable, désespérément lamentable, d'autant plus que l'on était alors à cette époque où l'Intendance ne voulait plus nous connaître et où le Service de l'Habillement des Mehallas, qui devait réaliser des tours de force par la suite, ne nous avait encore rien livré — vestes, sérouals, chemises noircies par la fumée de l'incendie, usés au delà de la corde, pièces et raccommodages ne tenant plus dans un tissu complètement mort et partant en lambeaux. Naallas de principe : un peu de cuir attaché tant bien que mal à un bout de vieux pneu — la Guerre en Dentelles, sans d'Esparbès... Seuls étaient encore en état, dernier et délicat envoi d'une Intendance paternelle, les tricots de corps et les caleçons — courts — et dont certains, de couleur tendre, étaient du plus joli effet.

Formation pour le défilé. Triste coup d'œil malgré l'allure martiale de nos goumiers-pompiers. Le Commandant du Goum de tête se souvient alors de l'existence des dessous troublants de ses hommes. Un ordre —

se répercutant de goum à goum — Exécution et nos guierriers font disparaître les effets de toile — ou ce qu'il en reste — et apparaissent en tenue légère.

Quelques-uns, affreusement nus, disparaissent sous les arbres, mais la plupart, équipement remis, reprennent dignement leur place dans les sangs.

— « En avant... Marche — Tête droite. »

Et les Goumiers défilent superbement, court vêtus et pieds nus, mais l'air décidé et d'un pas assuré, devant le Chef d'Annexe, pendant que quelques gentes dames du poste, que le hasard de leur promenade matinale avait amenées là, regardaient, d'un œil quelque peu effarouché, passer ces sans-culotte d'un nouveau genre...

" FRANCHISE 1942 "

Donc, en ce jour de mars 1942, le Xe Goum de Cavalerie était occupé, depuis le matin, à la réfection d'une piste, quelque part entre le poste d'Arbaoua et la mer. Besogne curieuse pour un bel escadron, d'autant plus que ce travail important était parfaitement inutile mais la Commission Allemande d'Armistice étant annoncée, il fallait bien pouvoir lui montrer l'ardeur pacifique de nos vaillants Goumiers.

10 h. 30 : la Commission allemande arrive. Le Chef : un Commandant, beau type de soldat aux décorations éloquentes. Ses adjoints : un Lieutenant de Cavalerie, Prussien racé. Un Sous-Lieutenant autrichien de fière allure et un Officier interprète ayant vécu longtemps en France et belle figure de faux-témoin.

Du côté français : le Chef d'Escadrons, pardon ! le Contrôleur Régional de la Méhalla de Rabat — le Chef d'Annexe et le Commandant de Goum formant un groupe distingué de Contrôleurs des Affaires Indigènes aux casquettes étoilées à faire rougir d'envie des candidats à l'Ecole de Guerre !

Contrôle d'effectifs, d'armement (mousquetons et sabres) puis question habituelle par le truchement de l'Officier interprète :

— « Pas d'armement automatique ? »

— « Bien sûr que non. »

— « Pourtant, dit l'interprète en s'adressant au Contrôleur Régional, M. l'Officier (le Sous-Lieutenant autrichien) déclare qu'il y a quelques années, les Goums avaient mitrailleuses et fusils-mitrailleurs. »

Réponse du Contrôleur Régional en regardant dans les yeux le Sous-Lieutenant :

— « Lorsque, Sergent au 4e Etranger, vous étiez avec moi aux Partisans, lors des opérations de 1933, où vous avez eu d'ailleurs une très belle conduite, vous saviez bien que nous faisions alors des opérations de guerre et qu'il nous fallait donc de l'armement automatique. Maintenant le pays est entièrement pacifié, calme. Nous sommes des forces de police et accessoirement des Unités de travailleurs, et par conséquent, nous n'avons plus besoin de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs. »

— « Très bien, mon Commandant » répondit simplement en français l'Officier allemand, ex-sous-officier de Légion, esquissant même un salut militaire français.

La Commission allemande repartit, s'éloigna. Un moment après, au Goum, réunion des Officiers et des Sous-Officiers français, casquettes enlevées et en képis bleus, et des gradés marocains. Quelques mots du Contrôleur Régional, pardon! du Commandant, suivis d'un ordre sans commentaire du Commandant de Goum :

— « Alors, demain, comme prévu, à 8 heures, tir à la mitrailleuse et au fusil-mitrailleur, à la ferme X... »

Jean-François-Séraphin Drouot

Voltigeur

(Suite)

1807. — Le 1er janvier Drouot rentre à Thorn (Torun) sans donner bien sûr le moindre souvenir au chanoine Copernic mais il note « la Vistule v passe, il y avait un beau pont qui a été brûlé par les Prussiens ». Ce même 1er janvier Napoléon rencontre pour la première fois la tendre et ravissante Walewska. Le 5 janvier Soldau « petite ville où le 76e et le 69e régiments se sont battus le jour de Noël; ils ont pris la ville et plusieurs pièces de canon; le 6 à Neidenburg, le Maréchal Ney en est parti le matin ». Jusqu'au 24 janvier marches quotidiennes dans la boue glacée, les marécages, puis sur les étangs gelés, bivouaquant à la belle étoile, si l'on peut dire. Quand on lit ce que fut cette marche de la Grande Armée dans l'hiver 1807 et pendant tout l'été ensuite, le harassement des troupes, les combats incessants, on ne peut que saluer ce voltigeur de 29 ans qui ne laisse pas échapper le moindre juron, la moindre plainte. Il s'indigne pourtant, vous allez voir pourquoi. « Le 3 février on a vu notre Empereur pour la première fois de la campagne. Il était couché sur la neige et observait la carte. De là nous avons avancé un peu plus loin où l'Empereur s'est fait donner à manger. A ce moment le régiment était arrêté et il y a eu un malpropre de soldat qui a défait sa culotte et a fait ses nécessités devant lui. De là on nous a fait repartir pour prendre position dans un bois où nous avons couché. » Napoléon devait avoir bien autre chose en tête, le corps de Soult, le 4e, arrivant à Bergfriede aux prises avec l'armée russe de Benningsen. « Le 4 nous nous sommes remis en marche et nous avons trouvé l'ennemi. Même toute l'armée française était rassemblée dont il n'a pas tenu compte. Il s'est retiré mais l'on s'est passablement battu et nous l'avons poursuivi jusqu'à Schlitt (où Napoléon devait coucher ce même soir). Nous avons continué à poursuivre, l'Empereur a pris un chemin à droite et notre corps d'armée à gauche (nous sommes le 5). Quand nous avons eu marché pendant 3 ou 4 heures nous avons pris en travers le terrain pour couper une colonne ennemie. Quand nous fûmes à sa portée il a pris la fuite à toutes jambes jusqu'à 5 heures du soir et nous on est allé à une ville qui senommeLiebestadt. Dans la journée que je cite on a fait 4.000 prisonniers de guerre (ceux qui n'avaient pas couru assez vite sans doute) et dans la ville nous avons trouvé une grande quantité de soldats russes qui ont tenté de se sauver à notre approche... »

Et voici les 6 et 7 février: Eylau. Le 6 bivouac à Wormitt. « Le 7 à Heilsberg, petite ville nous nous sommes battus. Il était entendu que nous arrivions à la position parce que la bataille qui était engagée par les 5e et 6e corps d'armée aurait été perdue quoique l'Empereur y était présent avec sa Garde. Les Français ont gagné la bataille. Nous avons malgré cela perdu beaucoup de monde tant d'un côté que de l'autre, mais la plus grande partie du côté russe. Nous avons couché au devant d'un village au bivouac... » La poursuite continue : le 18 il passe à Landsberg en même temps que Napoléon.

En mai il assiège Danzig qui capitule le 26. Le 5 juin la danse reprend. « Le 5 l'ennemi a attaqué nos avants-postes. De suite nous sommes allés à leur secours avec 4 compagnies. Nous avons soutenu le combat comme

des soldats quoiqu'ils étaient 100.000 hommes contre nous 16.000... Ils avaient dit la veille qu'ils voulaient nous prendre tout mais ils se sont bien trompés. Il ont perdu plus de monde que nous. Le 6 l'ennemi nous a encore attaqué comme la veille, ils croyaient nous faire courir, nous avons bien soutenu en ordre jusqu'à Colleste situé sur le bord d'une petite rivière. Nous avons soutenu cette position en espérant du renfort qui nous est arrivé le 7. L'ennemi l'ayant appris a évacué pendant la nuit du côté de Gutschtadt. Le 9 au matin on a marché à sa poursuite. L'Empereur a été très content de notre corps d'armée qui s'appelle le 6e Corps. Nous sommes restés aux environs de Gutschtadt, jusqu'à ce que l'Armée ait défilé. Le 10 au soir nous avons marché toute la nuit. Nous sommes arrivés le lendemain matin tout près du champ de bataille aux environs d'une petite ville. Malgré toutes les redoutes qu'ils ont faites ils n'ont pas gagné la bataille. Le 12 pris la route de Landsberg, marché toute la nuit puis 5 heures de repos; le 13 à Eylau, petite ville où nous nous étions déjà battus il y a quelque temps »...

Et ici Friedland : « Le 14 juin pris la route de Friedland. Passé à Aunot (?) petite ville 3 lieues plus loin. Arrivé sur la plaine de Friedland où il s'est livré un grand combat qui a duré de 5 à 6 heures où nous avons perdu beaucoup de nos gens; l'ennemi en a perdu encore plus que nous. Nous avons remporté la victoire... » Il est blessé nous dit-il. Pas grièvement sans doute, et pas aux pieds en tout cas. Du 16 au 22 juin en effet il court après son hôpital. Il reste à Nidau 5 jours « où je me suis un peu rétabli »... Le 27 il rattrape son dépôt, à Danzig; mais le dépôt lui-même se ballade et descend de Lanzig à Glogau par Poznan (Posen). Il reste 3 jours à l'hôpital de campagne et part pour Leipzig à l'hôpital où il demeurera jusqu'au 13 septembre.

Eylau et Friedland ont littéralement saigné la Grande Armée : 15.000 tués, plus du double sont morts de maladie et encore autant dans les hôpitaux à la fin de 1807. Le traité de Tilsitt lui permet de souffler. Drouot repart et suivant le même trajet rejoint sa compagnie à Glogau où il va rester plus de 6 mois « pour l'Ecole » et aussi pour reprendre souffle comme les autres.

1808. — C'est encore façon de parler. Si les hommes sont en cantonnements (il y en a dans toutes les familles de Pologne, de Prusse Orientale, de Silésie, de Brandebourg ou Mecklembourg) les grognards finiraient par s'y engourdir si l'Empereur ne les faisait souvent déplacer, tantôt la ville tantôt la campagne ; et l'Ecole !

A l'autre extrémité de l'Europe cependant les nuages s'amoncellent. Napoléon est au château de Maracq, à Bayonne. Il a tendu à Ferdinand VII et à son fils le traquenard que l'on sait. L'Angleterre une fois de plus a été l'âme d'une coalition. Les jeux sont faits. Le 1er juillet Napoléon passe en Espagne. Le 18 août notre gars quitte Glogau. J'espère qu'il s'était bien reposé car jusqu'au 4 septembre pour commencer, il ne s'arrête pas un seul jour. Le 4 il cantonne à Coblence. C'est le moment de reprendre la carte : le 19 il passe à Luxembourg, le 20 sept. il est à Longwy et le 5 novembre à Bayonne. Je me suis amusé de Longwy à Bayonne à calculer sa moyenne de marche. Sur 47 jours il y a eu 6 jours de repos et en pointant exactement son trajet Reims, Paris (« ville capitale de la France, nous y avons fait un repas dans les Champs-Elysées »), Le Mans, Saumur, Saintes, Bordeaux (« grande ville, port de mer superbe par le reflux de la mer ») et enfin Bayonne on trouve 1.155 km.; plus de 28 km. par jour; et avec un sac qui devait peser son poids !

Le voici en Espagne. Le 7 novembre il arrive à Tolosa. Napoléon y est passé l'avant-veille. « Il y a la route de Pampelune et de Vittoria. Celle de Pampelune nous l'avons laissée à gauche ». Mondragon, Miranda, enfin Burgos où Soult s'est distingué la veille. Le 15, dit Drouot, nous avons passé la revue de l'Empereur et de fait ce jour-là Napoléon passe en revue la Garde et la division Dessoles. Marches forcées dans les montagnes, le récit est bref : « bivouaqué dans la montagne, couché dans un bois ». Le 9 il est à Sarragosse. « Comme la ville était bloquée et que l'ennemi

était dedans, nous ne pouvions pas y arriver (!). Le 10 décembre nos voltigeurs et grenadiers sont allés à la découverte autour de la ville. De suite le Maréchal les a fait rentrer pour partir le lendemain vu que nous n'étions pas pour le siège de Sarragosse. Tout le 6e corps d'armée a pris la route de Madrid, il est resté le 5e corps pour le blocus. »

A Madrid « grande ville capitale de l'Espagne » il passe la revue de l'Empereur, le 20 décembre. Mais les Anglais sont dans le nord-ouest de la péninsule, il faut leur couper la route et que faire sinon courir pour arriver avant eux. Il court donc avec tout son 6e corps de Madrid à Benavente, 260 km. de montagne en 10 jours. « Nous avons marché à grandes journées autant la nuit que le jour dans de mauvais chemins par le mauvais temps qu'il faisait. A Benavente nous avons traversé le pont qui était coupé, nous l'avons passé à l'échelle. Depuis le 30 ou 31 notre régiment est resté toute la nuit pour passer. Le même jour passé encore une autre rivière où le pont était coupé, nous l'avons passé dans l'eau jusqu'aux reins où il y en eut qui ont péri. Couché dans un village. »

1809. — Le 3 janvier à Astorga l'Empereur les passe en revue (les divisions Laborde et Loison du 2e corps). Les hommes qui grognaient férocement depuis Madrid — on les comprend — l'acclament. Une fois de plus le miracle de la fascination s'accomplit, mais, dit notre homme, dont on sent un peu le désarroi, « il est parti de là pour l'Armée du Rhin ».

Quant à lui il continue de courir. Le 10 janvier il note « Le général Colbert a été tué en commandant la cavalerie de la Garde ». Pendant tout janvier il circule de Cacabelos Piedrafitta à Roubiana où « nous sommes restés 2 jours, ne pouvant passer rapport aux équipages du général Marchand. Nous sommes retournés coucher à Burgos où les paysans ont voulu se révolter et nous ont tué deux hommes de suite, nous avons pris les armes et y sommes restés ce jour et le lendemain; surla route entre Pointha et Bano nous avons passé un pont en suivant le long de la montagne, nous avons été attaqués par les paysans, ils étaient 8.000 qui voulaient nous couper le chemin, ils nous faisaient couler des pierres du haut de la montagne et nous tiraient des coups de fusil; c'est là que nous avons perdu un caisson et le carrosse du général Marchand et tout l'équipage de l'Etat-Major Général (on l'entend rire dans sa moustache). Nous avons sauvé encore un caisson quoique nous n'étions que notre compagnie, nous avons bien soutenu pendant 6 lieues et nous avons rattrapé le grand « parcque » du 6e Corps. Couché dans un village. »

Le 5 février il arrive à la Corogne; les Anglais s'y sont en hâte réembarqués. Il y resté 3 mois et pas inactif certes. « Nous avons fait deux sorties pour aller à la poursuite des brigands; même une fois nous avons été jusqu'à Villafranca au secours du 6 régiment d'infanterie légère, le 3e bataillon a été pris, nous sommes arrivés trop tard. Retourné à la Corogne en 6 jours, reparti à St-Jacques en Galice (St-Jacques-de-Compostelle), parti ensuite dans l'Asturie, nous avons été tout près d'Oviedo, en 3 jours mais nous sommes retournés à moitié chemin, ayant rencontré l'aide de camp du Maréchal. Il nous a fait rétrograder pour reprendre la route de Lugo, resté quelques jours autour, croyant découvrir les brigands. Partis de Galegos à leur poursuite, rien qu'un bataillon et une compagnie du 3e, nous les avons trouvés au pont marin que nous avons passé par la force; couché au bivouac. Nous les avons poursuivis jusqu'à Monforte, grande ville où ils ont voulu soutenir et où ils ont perdu beaucoup de paysans. Le lendemain on a mis le feu à la ville pour tâcher de la détruire (!). Couché près du pont marin où l'on a donné l'ordre de jeter bas la cloche parce qu'ils sonnaient quand ils nous ont vu passer et que c'était le rassemblement des brigands. Le 23 mai nous avons été attaqués à St-Jacques par la colonne du Prince Ramona. Les 6e et 69e ont été obligés de battre en retraite quoique toujours bien soutenus. Nous les attendions à St-Jacques, c'est nous qui avons soutenu la retraite en passant dans la ville. Ils nous ont massacrés en tirant par les fenêtres et les ouvertures des caves. Bivouaqué au proche d'une rivière. »

Les mois passent vite dans cette guérilla où la Grande Armée s'essouffle. En Autriche pendant ce temps, il y a eu Eckmühl et la capitulation de Vienne, et le 21 mai Essling. Il y a aussi la mort de Lannes, il y aura celle de Lassalle à Wagram le 6 juillet. Le 31 juillet Napoléon applaudit la Taglioni dans Phèdre au théâtre de Schœnbrunn. Le 31 Drouot entre à Léon « grande ville entourée d'un mur, il y a une jolie cathédrale « en thique » !

En août marches et contre-marches dans l'Estramadure; il note le 18: « retourné sur nos pas heureusement pour nous car nous serions morts de faim; il nous fallait porter du blé dans un mouchoir pour nous racheter la vie «. Le 17 septembre à Ledesma « petite ville dans les rochers entourée d'un mur il passe une rivière tout auprès; resté 5 jours, le cinquième jour nous avons trouvé le 2e bataillon à 4 lieues, la cavalerie espagnole nous a chargé en y allant; mais nous avions l'ordre d'aller dans un couvent voir s'il y avait du bœuf (!). Ils ont eu du renfort et ils nous ont fait battre en retraite 2 lieues en bataillon carré. » Le 18 octobre dans la région de Salamanque « le 50e régiment est resté pour garder la ville; nous nous sommes mis en marche le matin à la poursuite de l'ennemi, nous sommes arrivés à la position où ils gardaient la ligne, cet endroit s'appelle Tomames (?). Il était sur le haut de la montagne qui nous attendait (l'ennemi bien sûr!). Comme le Maréchal Ney n'était pas avec nous, malheureusement pour nous, qu'il était à Paris, nous avons été commandés par le général Marchand. Il nous a fait monter en colonnes par régiments dans cette montagne, nous n'avons pas pu y monter vu qu'ils étaient plus forts que nous, ils faisaient le nombre de 45.000, ils formaient 3 lignes et nous n'étions que 10.000. En moins d'une demi-heure ils nous ont mis 1.000 hommes hors de combat ce qu'il nous a fallu battre en retraire, j'ai été blessé. »

Cette fois la blessure devait être plus grave, car Drouot reste à l'hôpital jusqu'au 7 janvier 1810.

1810. — Pour notre Séraphin les guerres sont finies. Dix ans sous l'uniforme, plusieurs campagnes, plusieurs blessures, prisonnier plusieurs fois et pas la moindre croix! quelle leçon de modestie peut donner cet obscur, ce sans grade qui en 12 ans n'a accumulé que des lieues; mais combien! 6.300, près de 25.000 km.! Si l'on défalque ses temps de captivité, d'hôpital et de congé 34 mois, il reste 82 mois. La division est simple : 300 km. par mois environ, en moyenne.

Prenons congé de notre Comtois. Le 7 janvier il quitte l'hôpital de Santander, il doit être libéré au dépôt du régiment, mais, nuance, le dépôt est à Sarrelouis. Qu'à cela ne tienne, le cœur et l'équipement léger il retraverse la France en diagonale, et sans étape! D'Irun 8 janvier à Sarrelouis 27 février il marche tous les jours! Cette fois il passe par Angoulême, Tours « en Touraine, grande ville où il y a une belle rue (ô Rabelais, ô Balzac), Orléans, Sens, Troyes, Metz et Sarrelouis : 1.150 km. 38 jours = 30,3 km. par jour.

On ne peut s'empêcher de penser à la chanson qui commençait à fleurir à cette époque : à chaque refrain le pauvre voltigeur perd un membre, et pour finir la tête au dernier; et à chaque refrain...

Mon grand-père se met à sourire,
Se faufile parmi les troupiers,
Va voir l'Empereur et lui dit Sire
Renvoyez-moi dans mes foyers...

Ce n'est pas l'Empereur qui le renverra, il a bien autre chose en tête. Le 27 mars à Soissons il a rencontré Marie-Louise, le 2 avril il l'a épousée au milieu de « la plus belle capucinade » de l'époque. Drouot n'est pas de la fête, le 21 il a eu son congé. Il part aussitôt, « le 22 à Metz, grande ville fortifiée, le 23 à Pont-à-Mousson où la Moselle rivière y passe, le 24 à

Nancy, le 26 à Charmes, le 27 à Epinal, le 28 à Plombières, le 29 à Luxeuil, le 30 à Vesoul, le 1er mai couché à Besançon, le 2 chez moi »... un point c'est fini. Ce même 2 mai Napoléon arrivait à Anvers avec Marie-Louise.

Pendant 2 ans il y aura la paix, le repos, la joie. Mais le 9 mai 1812 Napoléon une fois de plus quitte St-Cloud pour l'Autriche, la campagne de Russie commence.

En 1812 Jean-François a dans les 32 ans, la chute de l'Empereur, la Restauration l'ont-elles remué plus que ne l'avaient fait le 9 thermidor, la Convention, le Directoire ? Sans doute car il a vécu une grande partie de l'épopée ; mais il ne le dit pas. Puisse-t-il « avoir marié » une acorte comtoise et en avoir eu progéniture. C'est lui que l'on voit sur l'image d'Epinal raconter aux enfants, le soir, sa vie de fatigues, d'orgueil et de misère.

A la fin de son manuscrit au bas de la dernière page, après la dernière ligne, Dominique Fleuret, en cul de lampe, si j'ose dire, Dominique Fleuret a écrit le « mot », de Waterloo naturellement, le mot de mépris et de colère que jettent les aventuriers vaincus.

Michel BOUIS.

La Vie des Sections

ALGER

Le 6 novembre dernier la Section d'Alger a tenu sa réunion mensuelle. Si cette réunion, de même que les précédentes, n'a pu réunir un aussi grand nombre de camarades qu'il était à espérer pour une ville comme Alger, la raison en est sans doute que la plupart des intéressés sont, même le dimanche, tenus par leur service en raison des événements et qu'il ne leur est pas facile d'arracher au règlement ou à l'impérieuse nécessité de service, les quelques heures nécessaires à leur réunion.

Ils ont heureusement à leur tête un Président qui se soucie particulièrement des intérêts de la Koumia et qui n'a jamais négligé de garder le contact avec nous, ce, malgré une intervention chirurgicale qu'il vient de subir. Nous lui adressons, avec nos vœux de prompt et complet rétablissement, nos meilleurs remerciements et leur demandons de ne pas se laisser décourager par les difficultés de l'heure présente.

☆

BORDEAUX

Du rapport que nous a transmis Georges Ratel, Président de la Section de Bordeaux, nous avons recueilli un certain nombre de nouvelles les unes encourageantes, d'autres qui le sont moins. Ratel a pu détecter dans sa région, dans un temps relativement bref, une centaine d'anciens des A.I. et des Goums ; mais avec cet important effectif il ne peut en grouper qu'un nombre infime dans ses réunions mensuelles.

Il est navrant que beaucoup d'anciens camarades se désintéressent de leur passé, de leurs amis et surtout de notre Koumia dont le but essentiel est l'aide aux veuves de nos camarades tués.

Il va sans dire que nous lui demandons instamment de persévérer dans ses efforts et nous espérons que ses appels seront entendus.

CORSE

Journal de la Section de mai à octobre 1960.

6 mai. — Le camarade Albertini, de Corte, est promu Capitaine de Réserve; ce bon Goumier, qui avait rendu ses galons de sous-lieutenant de réserve pour aller combattre en Indochine, vient de se classer second au Concours de la région pour le tir au pistolet.

8 mai. — Le Sous-Lieutenant Laherrère, du 1er B.C.P., en garnison à Calvi, ancien des Goums, rend visite au Président et adhère à la Section.

10 mai. — Le Général Henry Martin, Président d'Honneur de la Section Corse, fait part du décès de la Générale, son épouse. Les condoléances de la Section sont adressées au Général libérateur de la Corse.

28 mai. — M. Martelli, Président des Anciens Combattants de Bastia, et le Capitaine Angelini, Secrétaire du Comité du Monument du Teghime, sont reçus à Lumio par le Président.

12 août. — Rassemblement des anciens des Goums en vacances en Corse. Sont présents : Mme Vve Colonel Riez, le Commandant et Mme Vernier, le Capitaine et Mme Agostini, le Capitaine Barbier, glorieux mutilé de l'île d'Elbe, le Sous-Lieutenant et Mme Macia, M. et Mme Berthelot, M. et Mme Blondel, M. et Mme Duprat, M. et Mme Thomas, M. et Mde Vescovali. Les camarades Firrolini, Murracioli et Jubert, de Belgodère, empêchés, s'étaient excusés. Véritable ambiance « Goum » au cours de cette réunion suivie d'un apéritif offert par le Président.

19 août. — Bal annuel de la Koumia à l'Ile Rousse. Le succès de cette fête traditionnelle n'est plus à décrire. Le bal est présidé par le Colonel Bachelot, ancien des Goums de l'occupation du coude du Dra, Commandant la Subdivision de la Corse, accompagné de Mme Bachelot. Beaucoup de camarades empêchés, dont le Goumier d'honneur comte de Konzérovsky, de Paris, ont tenu à adresser leur obole au C.C.P. de la Section Corse.

La recette du bal permet de faire parvenir la somme de 6.000 A.F. pour les œuvres sociales de la Koumia, à Paris.

20 août. — Le Colonel de la Ruelle, ancien des Goums des Confins, Directeur des Cours à l'Ecole de Guerre, en vacances en Corse, vient toucher barre au « Bordj » Marchetti.

25 août. — Le Colonel Bachelot, membre de la Section Corse, est promu Commandeur de la Légion d'Honneur. Des compliments sont adressés au Colonel par le Président.

27 août. — Le Président assiste à l'inauguration du Monument aux Morts de Feliceto comme Délégué du Général Casseville, délégué général du « Souvenir Français » pour Nice et la Corse. A l'issue de la cérémonie, le Commandant Marchetti remet la Koumia à M. Vaugon, Préfet de la Corse, nommé Goumier d'Honneur.

30 août. — Une plaque de marbre, comportant les inscriptions suivantes, est placé sur la face Sud du Monument du Col de Teghime : « Ce monu-
« ment, œuvre du sculpteur Bossedure, de Bastia, a été inauguré le 20-10-
« 1957, par le Général Henry Martin, ancien Commandant des Troupes de
« la Libération de l'Ile, M. le Sous-Préfet Roulot, Maître Zuccarelli, Prési-
« dent du Conseil Général de la Corse, Maître Casalta, Maire de Bastia,
« l'Intendant Général Gherardi, Président du Comité, le Général Casseville,
« délégué général du « Souvenir Francais ».

« Comité organisateur : Chef d'Escadrons Marchetti-Leca, Président
« de la Koumia en Corse, Martelli Pierre, Président des anciens combat-
« tants de Bastia, Capitaine Angelini, Secrétaire, Capitaine Parsi, Trésorier. »

La bénédiction a été donnée par S.E. Mgr Llosa, Evêque d'Ajaccio.

LYON

La section a repris ses réunions mensuelles du deuxième vendredi du mois à la Maison du Combattant de la Libération, 10, rue des Capucins, à Lyon.

Le 9 septembre, on y comptait une dizaine de camarades. Parmi eux, un nouvel arrivé, l'ex-adjudant-chef Serre, retour d'Algérie, qui prend sa pour être employé à la S.A.U. de Lyon. On remarquait également le Capitaine Blanchet, qui vient de suivre, avec succès, les cours de franchissement de grade à Saint-Maixent.

Réunion mensuelle d'octobre : cette réunion s'est tenue le 14 octobre (deuxième vendredi du mois) à 18 h. 30 à la Maison du Combattant de la Libération. Y assistaient une dizaine de camarades. Parmi eux un nouveau venu à Lyon, le Lieutenant Gantet, ancien du 3e G.T.M. affecté récemment au Centre de sélection n° 8.

Notre camarade Blanchet vient de quitter Lyon pour Besançon, où il a trouvé une nouvelle situation. Il sera remplacé dans ses fonctions de trésorier par l'Adjudant-Chef Serre, rapatrié du Maroc, qui a pris sa retraite et que est employé à la S.A.U. de Lyon-Est.

Le deuxième vendredi de novembre, coïncidant avec la Fête Nationale du 11 novembre, il a été décidé que la prochaine réunion aurait lieu le jeudi 3 novembre. Afin d'attirer un plus grand nombre de camarades à cette « djema » et de lancer nos permanences mensuelles, celle-ci sera suivie d'un couscous. Une circulaire sera adressée aux camarades de l'agglomération lyonnaise pour qu'ils fassent connaître, dès que possible, leur adhésion à ce projet.

Le samedi 22 octobre, à 19 heures, le Comité de la Maison du Combattant de la Libération, composé des Présidents des Associations membres a reçu le Général d'armée Descour, Gouverneur Militaire de Lyon, qui part incessamment à la retraite.

A cette occasion, une plaque souvenir, sur laquelle était gravé le nom de ces Associations, dont celui de la Koumia, lui a été remise.

Le Colonel Le Page et le Commandant Biard assistaient à cette manifestation.

☆

☆ ☆

PARIS

Plaque à la Mémoire de nos Camarades disparus

Notre monument de Bouznika n'existe plus. A la mémoire de tous nos camarades Goumiers et des Affaires Indigènes du Maroc tombés depuis 1908, la Koumia inaugurera le *dimanche 5 février 1961*, aux Invalides, une plaque qui rappellera leur sacrifice.

Cette cérémonie militaire, présidée par le Maréchal Juin et le Général Guillaume, aura lieu dans la Cour d'Honneur, à 10 h. 30, en présence de nombreuses personnalités, et sera suivie, à 11 heures, d'une Messe dite en l'honneur de nos Morts et de ceux du C.E.F. d'Italie, cette grande Association ayant bien voulu se joindre à nous à cette occasion.

Une remise de décorations terminera la cérémonie militaire.

Les camarades qui n'auraient pas encore reçu officiellement les décorations qui leur ont été attribuées, ou les veuves de l'Association, pour leur mari disparu, sont priés de bien vouloir se faire connaître au Secrétariat avant le 15 janvier 1961, avec toutes justifications à l'appui.

☆

SUD-SET

Cette Section n'est toujours pas créée. Nous rappelons ce que nous en disions dans notre Bulletin n° 9. La question reste posée.

☆

VOSGES

La section des Vosges a été invitée par notre ami et camarade Pierre Lyautey au château de Thorey-Lyautey, à une intéressante conférence sur le musée et l'œuvre du maréchal Lyautey.

La section des Vosges, en collaboration avec Pierre Lyautey, organisera en 1961 une manifestation — de la Croix des Moinats à Thorey et Sion.

★

En octobre, une manifestation a eu lieu, à la Croix des Moinats ; manifestation toujours très suivie par les habitants de la région.

★

A la suite de dégradation du monument de la Croix des Moinats, Feuillard a déposé une plainte contre X. La décision suivante a été prise : remplacement des lettres de bronze (convoitise constante de collectionneurs) par la gravure des lettres dans le monument.

LE CARNET DES GOUMS

NAISSANCES

Le Lieutenant et Mme Maréchal font part de la naissance de leur petite fille Corinne, née le 22 juin 1960.

M. et Mme Lombard (Le Thillot), ont la joie d'annoncer la naissance de leur sixième enfant : Jean-Pierre (5 août 1960).

Notre camarade Georges Fortin, rentrant du Maroc et habitant actuellement 22, avenue du Maréchal-Foch, à Toulon, nous annonce la naissance de sa fille Véronique (11 septembre 1960).

Le Colonel et Mme René Termignon (S.P. 69.014 F.F.A.) sont heureux de nous faire part de la naissance de leur fils, Jean-Luc.

MARIAGES

Mme Alain Limon-Duparcmeur nous fait part du mariage de son fils Alain-Jean Limon-Duparcmeur, avec Mlle Yvette Herbstmeyer, le 3 septembre 1960.

Le Capitaine et Mme Roquejoffre nous font part du mariage de leur fils Roger, avec Mlle Francine Bourjault, le 15 octobre 1960.

A tous nos félicitations et nos vœux de bonheur.

DÉCÈS

Mme Proux-Guyomar, qui veut bien se charger avec tant de dévouement de nos œuvres sociales, vient d'avoir la grande douleur de perdre sa mère, la Générale Guyomar.

Le Colonel Tivolle, membre du Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris, nous fait part de la mort de sa mère.

Le 8 juin 1960, ont eu lieu les obsèques du Général Dody, ancien Commandant de la deuxième D.I.M. La Messe fut célébrée par le Chanoine Salaum, ancien aumônier de la Division, qui prononça une courte mais émouvante allocution.

Le Chef de Bataillon Louis Reinartz, Commandant le 1/94e R.I. a été victime d'un accident d'hélicoptère survenu en service commandé le 20 octobre 1959, dans la région de Taberdga. Né en 1917, sorti de Saint-Cyr en 1939, prisonnier en 1940, il vient aux Affaires Indigènes à son retour de captivité. Il sert successivement à Ouarzazate, Aït Hani, Meknès, Beni Tadjit, Tinjdad, Berkine où, dans la nuit du 1er au 2 octobre 1955, son attitude résolue et les dispositions qu'il prit firent échec à l'attaque du poste de Tahala. Il prend part à la campagne d'Indochine à la tête du 80e Goum du Xe Tabor.

Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de cinq citations, Reinartz était caractérisé par son équilibre, son calme, son courage personnel et son sens très profond de l'humain. C'est pour sa famille, ses amis et l'Armée une perte irréparable.

Le Commandant Reinartz repose au Carré Militaire du cimetière de Pau, où il a été inhumé le 7 janvier 1960.

Le Commandant Jean Sales, de l'arme de l'Artillerie, grand ancien des Affaires Indigènes, est décédé à Rabat, le 2 juillet 1960, à la suite d'une courte maladie, à l'âge de 74 ans.

Tous se souviennent de celui qui fut, après de longues années de bled, le Chef de Cabinet de nombreux Directeurs des Affaires Politiques, puis de l'Intérieur à la Résidence Générale.

Sa compétence, son affabilité et ses qualités intellectuelles et morales en avaient fait « une conscience pour les patrons », « un guide pour les jeunes ».

La dépouille mortelle du Commandant Sales a été transférée au cimemière de Nice.

Le Comte de Seilhac, ex-Commandant du 2e Goum, est décédé accidentellement le 23 septembre dernier.

Nous apprenons avec émotion et tristesse la mort accidentelle du Capitaine Valentin, chef de la S.A.S. de Bou-Andas. L'accident a pour origine une cause mécanique. La jeep à bord de laquelle avait pris place le Capitaine est tombée dans un ravin profond.

Le Capitaine Valentin avait réalisé à son actif, une œuvre remarquable aussi bien sur le plan humain que sur celui des réalisations. M. Jacomet, secrétaire général de l'Administration, l'en avait chaleureusement félicité.

Notre vieil et fidèle ami, le Commandant Roger Dubut, nous a quitté le 28 septembre dernier. Une cruelle maladie a eu raison de sa vitalité et de son courage.

Aucien cartographe et topographe attaché à l'E.M. des troupes du Maroc, tous les anciens Goumiers de l'époque héroïque l'ont bien connu. Artiste peintre de talent, plusieurs fois médaillé à l'Exposition annuelle des peintres de l'armée et auteur d'œuvres remarquables de vérité, il a fait don au Musée de Montsoreau de plusieurs toiles qu'il avait conservées jusqu'alors comme étant parmi ses meilleures.

Nous apprenons le décès de l'ex adjudant-chef Roger Paul, survenu à Marseille le 9 juillet 1960, des suites d'une longue et pénible maladie. Il est inhumé au cimetière St-Pierre, Carré 58, Tranchée 5e rang, Piquet 9, Marseille.

Notre camarade, l'adjudant-chef Fernand Germain, est tombé glorieusement au combat dans l'Aurès, le 10 septembre 1960.

Notre camarade Marc Reed nous a quittés. Il a été inhumé le 26 novembre au cimetière de Vannes. Selon ses dernières volontés, il a été enseveli dans sa djellabah de Goumier, avec sa Médaille militaire. Le Colonel Flye Sainte-Marie a assisté aux obsèques et représentait la Koumia, parmi un important groupe de ses camarades et amis.

A toutes ces familles si éprouvées, la Koumia adresse ses très sincères condoléances et l'expression de ses sentiments de fidèle affection.

NOMINATIONS

Le Général de Corps d'Armée Jean Lecomte est mis à la disposition du Commandant Supérieur allié en Europe.

Sont nommés :

Au grade de *Général de Brigade* : le Colonel Maurice Beaurpère.

NOUVEAUX ADHÉRENTS de la KOUMIA

depuis JUILLET 1960

NOMS et PRENOMS	ADRESSES	PROFESSIONS
ANTONINI Jean-Baptiste	10e Cie, S.P. 89.004, A.F.N.	Sergent-Chef
ARBOLA Delphe	Affaires Algériennes, S.P. 86.186.	Lieutenant-Colonel
BEZOU Henri	62, av. Henri-Iv, Jurançon (B.P.).	Retraité
BLONDEL Michel	C.I. 5e R.I., Blois	Adjudant
BOSSIN Alexis	198, avenue Becquart, Lambersart (Nord).	Officier de Paix
BRAS Guy	C.I. 5e R.I., Blois	Adjudant
BRION Alexis	Affaires Sahariennes, S.P. 481.	
BUSIN Robert	34, avenue Maunoury, Blois.	Direction Services Vétérinaires
CHARVET Georges	57 bis, rue de Varenne, Paris.	Commandant
COCHAIN Lucien	4, rue Dr-Roux, Saint-Maur (Seine).	Inspecteur principal de la jeunesse et des sports au Maroc
COTTRELLE Robert	Château Garderose, Libourne.	Colonel
COUSSY Paul	Legrand (Hautes-Alpes).	Employé de bureau
DUMAS René	Hôtel Comprador 2, cité Rougemont, Paris-9e.	Capitaine
EVRARD Jean	C.I. 5e R.I., Blois.	Adjudant
FAYOLLE Jean	13, rue Niel, Clermont-Ferrand.	Médecin Commandant
FORGEOT Maurice	26, rue Farèze, Nanteuil-en-Vallée.	Radiesthésiste médical
FOUILLIN Jean	La Chaumière, Plouay (Morbihan).	Adjudant
GOUNARD Robert	Cité Maréchal-Foch, Rabat.	
HAMON Paul	C.I. 5e R.I., Blois	Sergent-chef
LABADIE Georges	1, square Courses de Lièvres, Epinay-sur-Seine.	Insp.. Sûreté Nationale
LAHERRE Jean	1er Bataillon Parachutistes de choc, Calvi.	Officier
LE HEN Georges	C.I. 5e R.I., Blois.	Sergent
MAQUE Roger	19, rue Dr-Calmette, La Rochelle.	Fonctionnaire
MATTEI Philippe	S.P. 86.028.	Sergent-chef
MONTESINO Jean	1, rue Reine-Elisabeth, Marseille.	Agent immobilier
OPIGEZ Olivier	Ets Béghin, Thumeries (Nord).	Gérant centre N.A.
ORSINI François	Pianiccia, Tallone (Corse).	Viticulteur
PASCAL Louis	Mas la Capelière par le Sambuc (B.-du-Rh.).	Garde
POMART Louis	C.I. 5e R.T. Blois	Adjudant
PREA Paul	17, rue Duc-des-Cars, Alger.	Lieutenant-Colonel
RACHE Michel	70, bld des Etats-Unis, Vichy.	Médecin
ROUSSEAU Abel	36, rue de l'Ermitage, St-Symphorien (I.-et-L.).	Sergent Major
SERRE Charles	48, avenue Guynemer, Tulle (Corr.).	Commis administratif
TRABER Charles	Caserne Walter, C.M. 104, Colmar (Haut-Rhin).	Commis administratif
VIDAL Paul	Banque de France, Perpignan.	Agent de service

Suite de la Liste par Départements des Membres de la Koumia

RHONE

RIBES Marcel, 30, rue Notre-Dame, Lyon-VIe. Négociant en vins.
RICARD Roger, Préfecture de Lyon. Préfet IGAME.
SIBILLE Maurice, Saint-Roman-au-Mont-d'Or, par Cauzon.
LOUBES André, 191, rue Léon-Blum, Villeurbanne.
THIABAUD Claude, Les Halles. Général
DEGOUTTE Marcel, Condrieu. Garde champêtre.
BREMAUD Louis-René, 21, rue de Flesselles, Lyon-Ier.
LE PAGE Marcel, 5, rue Roussy, Lyon-IVe. Colonel.
MOIRE Paul, 16, rue Pailleron, Lyon-IVe.
PASINI Séraphin, 23 bis, rue du Dr-Rafin ,Lyon-V^{e}. Commis administr.
VERIE André, 23, chemin de Montauban, Lyon-V^{e}. Capitaine.
GEORGES Henri, 12, rue Philippe-de-Lassalle, Lyon-IVe. Colonel.
LENTI Jean. B.P. 17, avenue Berthelot, Lyon-VIIe.
MORLET Etienne, 11, rue Jean-Louis-Vincent, Lyon-V^{e}.
DURIEUX Paul, 160, rue de la République, Lyon-IIe.
DE FLEURIEU Charles, La Grange-Perret, par Villefranche-sur-Saône. Lieutenant-Colonel.
MALIGUE Jean, 50, chemin du Juge-de-Paix, Ecully.
NOUGUE Louis, 8, rue Maisiat, Lyon-Ier. Capitaine.
MONTGOBERT Henri, Etat-Major de la 8e Région, Lyon.
DURIEUX P., 160, rue de la République Belleville-sur-Saône. Capitaine.
LOUIS Pierre, 6, rue Servient, Lyon-IIIe.
MERIC de BELLEFON, 23, place Carnot, Lyon-IIe. Capitaine.
PICHEON Jean, 39, rue du Dauphiné, Lyon-IIIe.
VERRIER Joseph, 28, rue Villeroy, Lyon-IIIe.
BLANCHET Georges, Les 4-Vents, Chemin Vetter, Fontaine-s.-Saône.
MAIRE Ferdinand, Route Nationale, Anse.
ZERJON François, 4, rue Camille-Desmoulins, Decines.
MURAT Roger, 69, rue Chevreuse, Lyon.
BEDET Jules, 91, Montée de l'Observance, Lyon-V^{e}.
BELLOIR Georges, 13, route du Bruissin, Francheville-le-Haut.
GADEL Raymond, 14, rue Saint-Nestor, Lyon-VIIIe.
DELERSE Pierre, 2, rue Terraille, Lyon-Ier.
de CHILLY, 81, rue Charton, Oullins.
GANTET René, Francheville-le-Haut. Lieutenant.
SERRE Robert, 272, rue Francis-de-Pressensé, Villeurbanne.
DELMAIL Jean, 82, rue Bossuet, Lyon-6e.

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

CAFÉ — **Jean DELMAIL** — BAR

★

82, Rue Bossuet — LYON 6e

IMPRIMERIE **FEUILLARD**

Rue Général-Leclerc
CHARMES (VOSGES)

P. et J. OXENAAR
PHOTOGRAVEURS

73, Bd de Clichy - PARIS 9e

FERME - MAISON - COMMERCE

Agence : JACMAR
3, Rue Fatou - MEAUX (S.-&-M.)
Tél. 3-63

MAURICE FORGEOT
RADIESTHÉSISTE - MAGNÉTISEUR
DIPLOMÉ ET PATENTÉ
PRÉSIDENT RÉGIONAL DU GROUPEMENT
NATIONAL DE MÉDECINE LIBRE
TOUTES AFFECTIONS CHRONIQUES sauf cancer et tuberculose

CABINET IMMOBILIER
TOURNIÉ
CONTENTIEUX
15, Rue du Commerce - PARIS 15e

PLOMBERIE - ELECTRICITÉ

SIMON NEDJAR
11, Rue Eugène-Süe - PARIS (18e)
Tél. : ORN 17-94

A quelques kilomètres de la Croix des Moinats
« Plaisance Lorraine »
Pension de Famille - Cure de détente
Toutes Saisons
SAINT-AMÉ (Vosges)

Éditions A. V.
Directeur André MARDINI
Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels
Breloques - Médailles - Coupes
172, Rue du Temple - PARIS 3e

Le Gascogne — HOTEL — RESTAURANT — BAR
☆ Bon accueil Bonne Table Bon Logis ☆
R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)

Jean MONTESINO
Cabinet de courtage immobilier et d'assurances
DOMUS - C.C.I.A.M.
1, rue Reine-Elisabeth
MARSEILLE

PHILIPPE POULIN
MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE
Diplômé d'état
Agréé de la Sécurité Sociale
10, Avenue Roger-Salengro - CHAVILLE
(S.-&-O.) Tél. 926-51-58

Le Directeur de la Publication : Jacques R. OXENAAR — Dép. Légal 130 du 22-12-60 — Imp. G. FEUILLARD - CHARMES